

Marguerite Volant La Nouvelle-France sur son 36!

Francine Saint-Laurent

Numéro 71, hiver 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/16937ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Saint-Laurent, F. (1997). Marguerite Volant : la Nouvelle-France sur son 36! *Continuité*, (71), 10–11.

Marguerite Volant

La Nouvelle-France sur son 36 !



Michèle Hamel et son équipe ont créé quelque 200 fabuleux costumes d'époque pour la télésérie *Marguerite Volant*. Un défi technique et historique qui rappelle aux dépositaires d'archives l'importance de conserver ces documents où le passé est écrit.

PAR FRANCINE ST-LAURENT

Une petite incursion dans l'atelier de Michèle Hamel, costumière de la prestigieuse télésérie *Marguerite Volant*, révèle un monde de création enchanteur. Je suis étonnée par la richesse des tissus qui jonchent la table de l'atelier, mousseline, crêpe et brocart qui ont servi à la fabrication des costumes de la télésérie. Saviez-vous que les femmes bien nées de la Nouvelle-France étaient fort coquettes et audacieuses au grand dam des évêques qui dénonçaient régulièrement

leur exubérance ? « Nos Canadiennes sont délicates et aiment avec passion ce qui a de l'éclat », relatent dans leur correspondance les voyageurs de l'époque.

Les sommes que certaines Canadiennes consacraient à leur garde-robe pouvaient équivaloir à presque trois fois la valeur d'une maison d'alors. De plus, les vêtements avaient une telle importance à l'époque qu'ils étaient souvent transmis en héritage.

Pour une costumière comme Michèle Hamel, soucieuse des moindres détails vestimentaires, cet engouement

des Canadiennes pour la mode n'a pas été une sinécure. « J'ai dû consulter un bon nombre d'ouvrages, de tableaux et de gravures aux Archives nationales à Ottawa, à la bibliothèque nationale du Québec et au musée McCord pour être fidèle aux courants de l'époque. M. René Chartrand, de Parcs Canada, a donné à mon équipe de judicieux conseils sur les costumes militaires. M^{mes} Gail Cariou, de Parcs Canada, et Jocelyne Mathieu, de l'Université Laval, nous ont énormément appris sur les mœurs et les coutumes des gens de l'époque; il s'agissait là d'éléments importants, puisque nous devons savoir de quelle manière les gens se vêtaient lors d'un décès, d'une fête ou encore d'une cérémonie religieuse. Les Canadiennes raffolaient de la mode de la cour de France; elles étaient seulement un an en retard sur les Françaises. Les robes étaient confectionnées avec des tissus venant d'Europe dont les imprimés étaient souvent peints à la main. Les couleurs pastel et chaudes étaient les plus prisées. Les Canadiennes s'habillaient de velours, de satin, de damas d'or, de coton des Indes et d'étoffes de soie, ornés de dentelle des Flandres ou de soies lamées d'argent. J'ai fouillé dans de nombreuses boutiques de tapissier afin de trouver des tissus d'aujourd'hui qui évoquent les motifs du XVIII^e siècle ! Pour leur donner une texture encore plus vieillotte, les créateurs de costumes de la télésérie ont dû légèrement décaper les tissus avec du papier émeri ou

encore les faire laver à la pierre. Ce dernier procédé ne donne toutefois pas toujours des résultats heureux. » Les paysannes aussi étaient soucieuses de leur apparence. Si les femmes de haut rang faisaient appel à une couturière pour la confection de leurs robes, les femmes des censitaires fabriquaient elles-mêmes leurs vêtements avec du lin, du chanvre et de la laine rude. Elles étaient coiffées d'un bonnet qui découpait joliment leur visage.

« Les femmes de haute naissance étaient si harnachées dans leur gainé baleinée en fils de fer, raconte Michèle Hamel, qu'elles ne pouvaient pas s'habiller toutes seules. Elles devaient se faire aider par leur chambrière. Pour la confection d'une robe à la française, nous avons dû utiliser de 8 à 10 mètres de tissu. Les comédiennes ont dû apprendre à se déplacer avec ce lourd attirail. Par exemple, elles ne pouvaient pas reculer, car les traînes de l'époque étaient encombrantes et rigides. De plus, les comédiennes devaient marcher de côté lorsqu'elles voulaient passer d'une pièce à l'autre, car, à cette époque, les robes bouffantes étaient plus larges que les cadres de porte. Simplement s'asseoir devenait souvent très compliqué ! »

Deux sexes à la mode

Les hommes de la Nouvelle-France appréciaient aussi les beaux atours. Ils se pavanaient avec un justaucorps passementé, un gilet mi-cuisse, une culotte à boutons coupés qu'ils enfilaient par-dessus des bas de soie. Ils fréquentaient assidûment leur perruquier et se

poudraient les cheveux avec des poudres de différentes couleurs à base de farine de talc. À l'époque, les eaux parfumées étaient en vogue et elles étaient faites à base de bergamote, d'orange, d'ambre, de violette, de mille-fleurs, de lavande ou de lys. Elles permettaient de camoufler les odeurs, car la toilette du corps n'était pas très courante; l'eau n'était pas une amie au XVIII^e siècle.

« Le plus difficile, dit Michèle Hamel, a été de trouver les souliers. M. Stéphane Davies, de Parcs Canada, nous a donné de bons conseils sur cette matière. À cette époque, même les chaussures étaient fort élégantes. Les souliers de femmes étaient faits de brocart ou de soie. Ils étaient si étroits que je me demande comment les Canadiennes faisaient pour marcher. Les souliers des hommes étaient faits en cuir, ornés d'une boucle. Non seulement avons-nous dû louer de nombreux souliers d'époque à Paris et à Londres pour chausser nos comédiens, mais il a fallu recourir à un artisan spécialisé dans la fabrication des souliers de la Nouvelle-France. »

Les femmes avaient beau porter plusieurs jupons sous leur jupe, les vêtements n'étaient pas adaptés au climat de la Nouvelle-France. C'est au fil de nombreuses années seulement que les habits d'hiver se sont modifiés pour devenir peu à peu plus « canadiens ». Les justaucorps ont été faits plus tard avec du cuir d'ours ou de caribou.

« Les comédiens et les comédiennes, ajoute Michèle Hamel, ont beaucoup souffert



du froid pendant le tournage de *Marguerite Volant*, particulièrement dans les scènes d'hiver tournées à l'extérieur.

« Au cinéma, le changement de costumes est très important, car il indique le changement de scène, de jour ou de saison. Et puisque l'histoire de la famille Volant se déroule sur une longue période, les comédiens et comédiennes ont dû changer souvent de costumes. Nous avons créé environ 200 costumes pour cette télésérie. »

Michèle Hamel travaille dans

le monde du cinéma depuis 20 ans. Elle n'a aucune formation scolaire en arts ou en histoire. Son métier, elle l'a appris sur le tas. C'est le court métrage de Gilles Carle, *L'âge de la machine* (1978), qui a été sa véritable rampe de lancement. Depuis, elle a travaillé pour de grosses productions comme *Maria Chapdelaine*, *Les Filles de Caleb*, *Blanche*, etc.

Pour la télésérie *Marguerite Volant*, Michèle Hamel et son équipe ont dû consacrer environ 60 heures par semaine durant une année

À l'époque de la Nouvelle-France, la mode avait une telle importance que certaines mondaines étaient prêtes à dépenser des sommes équivalentes au prix de trois maisons pour répondre aux critères d'élégance les plus élevés. Dans *Marguerite Volant*, la costumière Michèle Hamel a rendu compte de cet engouement.

entière à la création des costumes. Environ 24 artisans étaient à l'œuvre : des coupeurs, des tailleurs, des couturières et des techniciens qui patinaient artificiellement les tissus.

Le musée McCord d'histoire canadienne présente actuellement une exposition dont le thème est « *Marguerite Volant* : passions, histoire et fiction ». Plusieurs costumes créés par Michèle Hamel et son équipe y sont exposés. Le public est donc invité à admirer ces magnifiques vêtements, de véritables œuvres d'art.